

Résumé 14-03-2023

Dans cette séance nous avons fini le *Alef* du cinquième point du Seuil et nous avons commencé le sixième point.

Dans le *Alef* κ du point cinq, Giorgio Agamben nous parle de l'importance du problème de *Tuché* tel qu'il est expliqué par Giorgio Pasquali. Le *Tuché* que Platon définit comme une force qui peut être à la fois irrationnelle, maléfique et hostile mais aussi divine, bienfaisante et providentielle. Le *Tuché* donc est le contingent qui influence la loi et le réel d'une manière imprévisible. Rien de la réalité humaine, que ce soit au niveau individuel ou communautaire/politique, n'échappe au contingent /à l'imprévisible. En ce sens, la réalité devient ouverte sur toutes les possibilités. Ce qui caractérise la nature, la réalité et l'histoire c'est l'évènement qui est le *Tuché*/ la contingence.

La conception de l'histoire selon Hegel exclut la contingence puisqu'elle est gouvernée par le nécessaire ce qui fait que la conscience collective finira dans tous les cas par être réalisée. La théorie hégélienne, par conséquent, se trouve en contradiction avec la pensée platonique qui reconnaît ce que Pasquali appelle « le dualisme démoniaque » d'une contingence qui peut venir dans la réalité à n'importe quel moment d'un « bon » ou mauvais « démon » c'est-à-dire une contingence qui provient de la bonne providence divine ou des entités maléfiques. Cela veut dire que la réalité selon Platon est une potentialité ouverte à la contingence, une existence ouverte à l'imprévisible. La conception platonique donc, selon Agamben, est plus proche de la science moderne d'aujourd'hui que la conception Hegelienne, car le philosophe, comme le scientifique, conscient de son incapacité à se fermer dans un système clos de pensées qui se réalisent dans une réalité déterminée par le contingent. Platon par rapport à Hegel est loin de l'idéologie scientifique du XIXème siècle. Pour Platon, il y a une conscience chez le philosophe- Roi que la philosophie ne réside pas dans un « Praxis » qui se prend pour un réalisable, mais dans une *Théoria*, une inopérosité active au niveau de l'irréalisable c'est-à-dire au niveau de la potentialité ouverte à la contingence qui n'est autre que l'imprévisible.

Agamben commence le sixième point de son Seuil par une critique de la conception à la fois théologique et politique de Benjamin. Selon Agamben le fragment benjaminien, qui se veut Christologique et eschatologique, se contredit avec lui-même en voulant mettre une relation étroite de réalisation entre l'ordre profane et le Royaume. Essayer de réaliser des œuvres dans l'histoire basés sur des idées apriori afin de faire venir le Royaume et le Messie, c'est absurde en soi. Le Royaume est de l'ordre du contingent divin qui viendra à son accomplissement par le Messie lui-même, par conséquent, aucune réalisation idéologique politique peut faire de la Venue du Royaume et du Christ une finalité ou un but à atteindre (un *Télos*) car le Royaume est un terme d'un *Dynamis* messianique dans l'Histoire. En ce sens, dire qu'on peut faire une réalisation politique qui ferait venir le Royaume est une absurdité car le Royaume n'est pas un but humain qu'on puisse planifier, à la manière d'une idéologie à partir d'une idée apriori, mais un dynamisme (Trinitaire).